

# LIVRET PEDAGOGIQUE ENSEIGNANT

7 NOV. 2015 → 25 AVR. 2016  
MUSÉE DE LA VIE BOURGUIGNONNE  
PERRIN DE PUYSOUSIN

# EXPOSITION MOBILISÉS ! DIJON AU FIL DE 14-18

Création : Livin Marchand / www.invala.fr

ENTRÉE GRATUITE - TÉL. 03 80 48 80 90 - WWW.DIJON.FR



# MOBILISES, DIJON AU FIL DE 14-18...

**...retrace l'histoire de Dijon et des Dijonnais durant la Première Guerre Mondiale. A l'arrière comme au front, civils et soldats sont tous mobilisés !**

## ÉLÉMENTS HISTORIOGRAPHIQUES

Depuis plus de trente ans, l'historiographie de la Grande Guerre s'est considérablement renouvelée et a exploré de nouveaux champs. Elle est aujourd'hui nourrie d'anthropologie, attentive à la réalité du combat, à l'état d'esprit des soldats et à la brutalisation qu'ils ont subi. L'histoire culturelle s'intéresse aux formes de la mobilisation, des enfants aux soldats, et à la manière dont l'Etat mobilise ses ressources.



Étudiée par tous les continents, cette histoire, vue à l'échelle mondiale, présente l'ébranlement du monde qui a modifié la hiérarchie des puissances, entraîné tous les empires coloniaux et conduit à la naissance des totalitarismes.

Dans le sillage de la micro-histoire, l'étude du parcours d'individus, permet de varier les angles de vue et les échelles d'observation. C'est ce que propose cette exposition où des destins particuliers sont mis en regard de la « Grande Histoire » dans une mise en scène nouvelle du scénario historique où l'individu est imbriqué dans un jeu d'échelles, de l'expérience individuelle à l'environnement économique, social et culturel général.

### ***Pistes pédagogiques***

Ce livret, destiné aux enseignants et à leurs élèves, propose des pistes pédagogiques pour les élèves de 3<sup>e</sup> et de 1<sup>ère</sup>. Ils trouveront la plupart des thématiques des programmes scolaires : mobilisation des soldats, des civils, de la municipalité, guerre totale, guerre mondiale et surtout l'expérience combattante.

Une visite commentée est proposée par les médiateurs du musée.

La configuration des salles de l'exposition se prête aussi



très bien à un travail autonome des élèves, par petits groupes. Les groupes peuvent étudier, par exemple, sur un des thèmes suivants :

- L'entrée en guerre : contexte politique, économique, social et culturel de Dijon en 1914 ?
- Comment les soldats et les civils sont mobilisés ?
- L'expérience combattante, l'uniforme et l'armement des soldats, la vie dans les tranchées, les combats et les moments de repos, les corvées et les activités quotidiennes,
- Les civils à l'arrière, femmes et enfants : leurs activités et les changements apportés à leur vie quotidienne,
- La mobilisation économique et sociale : entreprises et municipalité dijonnaises dans la guerre totale,
- La guerre mondiale : comment est-elle perceptible à Dijon ?
- La mémoire de la guerre et ses traces 100 ans après.

### ***Dijon, dans la Première Guerre mondiale***

Dijon et la Côte d'or n'ont pas été un champs de bataille. Mais proche de la zone de front, la ville a pleinement participé à l'effort de guerre par ses installations militaires (les casernes), sanitaires (les hôpitaux), son agriculture, son industrie, dont les usines ont fabriqué chaussures ou biscuits pour les soldats, ainsi que par sa gare.

Dans tous ces lieux, la population civile a largement contribué à la guerre, en donnant de son temps et de son énergie.

### **PRINCIPE DE L'EXPOSITION**

L'exposition se décline en seize modules, consacrés à l'histoire de Dijon et des Dijonnais pendant la Grande Guerre. Parmi ses seize modules, quatre modules spéciaux présentent l'histoire de quatre régiments dijonnais. Les douzes autres présentent quasi-systématiquement le contexte historique accompagné d'un portrait.



Grâce à des bornes tactiles l'exposition rend accessible des documents habituellement difficiles à consulter :

#### ***Vous trouverez :***

- associé au module régiment : une borne permettant la consultation des Journaux de marche et d'opérations des régiments dijonnais.
  - en salle 1 : un film sur l'ambiance dijonnaise en 1914
  - en salle 2 : une borne permettant de feuilleter l'Album photo d'Alice Poulleau
  - en salle 3 : une borne permettant d'écouter le témoignage de Gilbert Gagnon et une borne sur le retour des troupes à Dijon.
- Enfin, à la fin de l'exposition, un diaporama permet de faire défiler les noms des dijonnais morts pour la France.

## **PLAN DE L'EXPOSITION :**

### **Salle 1 : 1914, Dijon entre en guerre**

1. Dijon en 1914 (Charles Dumont)
2. Août 14 : en marche vers la guerre (Eugène Vintousky)
3. Le 26<sup>e</sup> Régiment de dragons

### **Salle 2 : Au front comme à l'arrière, tous impliqués**

4. Des civils impliqués : l'arrière tient, l'arrière soutient ! (Ernestine et Georges Richard)
5. Les soins du corps : hôpitaux et infirmières (Alice Poulleau)
6. Les soins de l'âme : galvaniser et consoler (L'abbé Saglio)
7. Le 48<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de Campagne

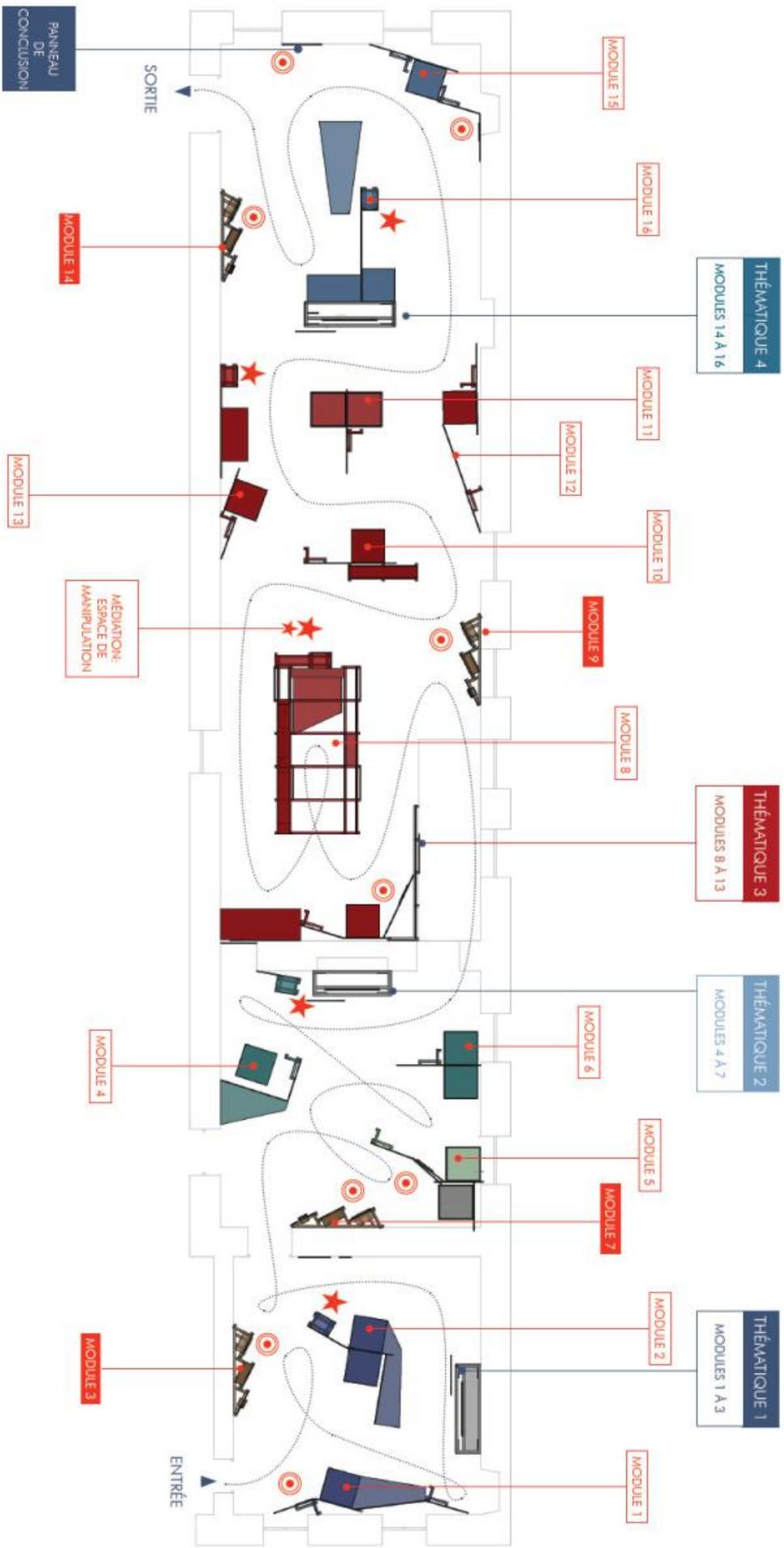
### **Salle 3 : Des changements au quotidien**

8. Soldat en 1914-1918 : l'homme au cœur de l'histoire (Gilbert Gagnon)
9. Le 27<sup>e</sup> Régiment d'infanterie
10. La bigarrure des nationalités ou quand le monde traverse la France
11. Manger à l'arrière et manger au front
12. Dijon, ville de l'arrière... une ville qui s'adapte (Guillaume Duttinger)
13. Les enfants et la guerre : un bouleversement quotidien (Les soeurs Giraud)

### **Salle 3 : 1918, fin de la guerre ?**

14. Le 227<sup>e</sup> Régiment d'infanterie : du front de l'Ouest au front d'Orient
15. La fin de la guerre ou le lent retour des troupes (Joseph Douhard)
16. Après la guerre : ce qu'il reste de la guerre (La famille Vintousky)

Les modules régiments ne sont pas détaillés dans ce document.



Cette première salle présente l'environnement économique, social, technique et culturel de la ville de Dijon juste avant-guerre et au moment de la mobilisation. On y découvre une cité de province en pleine urbanisation, surprise par la déclaration de guerre.

La mobilisation y est présentée grâce aux différents canaux d'information utilisés alors et par ses premiers effets sur les individus, l'économie locale et sur le rôle de la municipalité. L'état d'esprit de ceux qui doivent partir apparaît à travers la lettre d'Eugène Vintousky.

## DIJON À LA VEILLE DE LA GUERRE (MODULE 1)

### ***Quelle est la situation politique, économique et sociale de Dijon à la veille de 1914 ?***

Dijon à la veille de la Première Guerre mondiale est une ville moyenne, la 24<sup>ème</sup> de France. Depuis 1875, elle connaît un essor industriel dominé par de nombreuses petites et moyennes entreprises. L'essor industriel de la ville se poursuit jusqu'à la première guerre mondiale et est marqué par l'apparition de quelques grosses entreprises comme les cycles Terrot, les biscuits Pernot, la moutarderie, les produits pharmaceutiques ainsi que la création d'activités nouvelles dans l'électricité, la téléphonie ou le conditionnement du tabac.

L'activité commerciale se concentre dans le centre ancien : grands magasins, halles centrales, grands hôtels près de la gare.

Dijon connaît une expansion économique alimentée par l'exode rural et l'arrivée des migrants d'Alsace-Lorraine. Devenue un des plus grands sites ferroviaires français, elle bénéficie d'excellentes liaisons avec son territoire local comme avec l'espace national.

Dijon n'est donc pas à l'écart du progrès et c'est dans ce contexte d'expansion que sonne la Première Guerre mondiale comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Dijon ne retrouvera pas cette vitalité avant les Trente Glorieuses.

### **LES OBJETS**

**LE FILM « AU COIN DU MIROIR »**  
Vers 1895 - durée : 1 min 50

Ce film, datant des débuts du cinéma présente la rue de la Liberté, principale artère du centre historique de Dijon. Bordée d'arcades elle permet de faire ses emplettes, même en cas de pluie. L'opérateur a posé sa caméra, « au coin du Miroir », (angle des rues de la Liberté et des Godrans).

Pour montrer la modernité de la ville ou exploiter le mouvement du tramway, le cinéaste a pu s'installer là, en plein centre-ville près des nouveaux grands magasins. Le tram est bien accueilli et les Dijonnais l'adoptent rapidement.

Ce réseau urbain complète les chemins de fer départementaux qui relient Dijon aux principales villes de Côte d'Or et à la campagne. Il alimente la ville en matières premières et en produits alimentaires. Dans un centre-ville aux immeubles bourgeois d'inspiration haussmannienne, le tramway, le cinéma et la gare reflètent les évolutions technologiques rapides et spectaculaires d'avant-guerre.

## LES OBJETS

### LE TABLEAU

#### « LA BARRICADE DE LA RUE JEANNIN »

Edouard Paupion, 1871 (98.47.1.1 et 2)

La première bataille de Dijon (27 au 30 octobre 1870) est représentée sur le tableau de la rue Jeannin. L'avant garde allemande est aux portes de



la ville et la population dijonnaise, décidée à en découdre, se bat toute la journée du 30 octobre, notamment entre les numéros 36 et 58 de cette rue. Une barricade est dressée pour stopper l'assaillant. Malgré cette attitude courageuse les Dijonnais capitulent. Le tableau retrace cet épisode qui valut "la Légion d'honneur", à Dijon en 1880. La place du 30 Octobre en garde le souvenir.

Une deuxième bataille eut lieu entre le 21 et le 23 janvier 1871 sous le commandement de Garibaldi qui organisait l'armée des Vosges. Pendant 3 jours les Garibaldiens ont défendu la ville contre les Prussiens.

Dijon, une nouvelle fois occupée, ne retrouve sa liberté qu'à l'issue du traité de Francfort qui met fin à cette guerre (10 mai 1871).

### Quel est l'état d'esprit des Dijonnais face à l'Allemagne ?

En 1914, ce qu'on connaît de la guerre c'est le souvenir de celle de 1870. A cette date, les Prussiens envahissent l'Est du pays et assiègent Paris le 19 septembre. Bien que l'Empire soit destitué, il faut résister à tout prix. C'est dans ce contexte que se déroulent les deux batailles de Dijon.

La barricade de la rue Jeannin montre un type de guerre qui appartient au passé. La Première Guerre mondiale inaugure un tout autre type de guerre, de combat et d'armement.

On fera donc décrire ce tableau aux élèves pour montrer les modifications radicales dans l'art de la guerre qui apparaissent au début de 1914.

L'évocation d'une tranchée (salle 3) ou les modifications de l'uniforme du soldat, plus adapté à un genre de guerre nouveau (salle 1 et salle 3) en témoignent.

Les clauses du traité de Francfort sont respectées par la France, mais alimentent un esprit « revanchard » qui se traduit dans les discours politiques, sur les cartes de France, dans les livres d'écoliers ou les chansons par des allusions à ces « chères provinces perdues ».

Toutefois il faut souligner, le pacifisme de l'opinion publique en France au début du XX<sup>e</sup> siècle, même si le discours sur l'Alsace Lorraine paraît toujours aussi conformiste. En réalité, à quelques exceptions près, les Français ne veulent pas sérieusement de la revanche, mais le dire reste un tabou. Entre 1871 et 1914, les sentiments sont paradoxaux : on refuse la guerre ouverte comme la paix négociée car on ne veut pas prendre le risque de régler définitivement le sort de l'Alsace-Lorraine.

## LES OBJETS

### LA POUPEE ALSACIENNE

1911 (77.21.1.1 à 12)

Le traité de Francfort permet l'annexion par l'Allemagne d'un certain nombre de territoires d'Alsace et de Lorraine. La France perd 1694 communes, 1.597.000 habitants, 20% de son potentiel minier et sidérurgique ainsi que la liaison par canaux entre le canal de l'Est et le canal du Rhône au Rhin.

## LA MOBILISATION (MODULE 2)

Ce module explique le déroulement concret de la mobilisation, pour les soldats comme pour l'arrière et l'état d'esprit de ceux qui doivent partir.



Dans la vitrine : repérer poèmes ou cartes postales et la manière dont ils caricaturent l'ennemi.

### LES OBJETS

#### AFFICHE GÉNÉRALE DE LA MOBILISATION Août 1914

Les affiches pré-imprimées et complétées de la date du 2 août 1914, sont envoyées au maire, sous enveloppe opaque, en papier noir, et placardées sur la voie publique dans chaque commune, tandis que l'on fait sonner le tocsin par les cloches des églises.

Un décret prescrivant la mobilisation des Armées de terre et de mer est pris le 1<sup>er</sup> août et publié au Journal officiel du 2 août. Le même jour, tous les commandants des corps d'armées ainsi que les préfets reçoivent par télégramme l'ordre de mobilisation, fixé au dimanche 2 août, qu'ils transmettent aux maires des grandes villes. Dans les campagnes, les populations sont prévenues par les gendarmes. Le 2 août l'état de siège est proclamé sur tout le territoire français.

Ce fut la stupeur. Le déclenchement de la guerre n'était pas attendu.

Chaque homme en âge de remplir ses obligations militaires, d'une durée de 28 ans, possède un livret militaire qu'il doit conserver.

Grâce au service militaire obligatoire, la France mobilise une masse énorme d'hommes à l'été 1914 :

- 3,6 à 4 millions d'hommes mobilisés
- dont 1,3 millions de combattants. Les non combattants sont mobilisés dans l'administration militaire et les voies de communications.

### LES OBJETS

#### FASCICULE DE MOBILISATION

de Lucien F. Jamiard, classe 1889  
mai 1915 (84.58.98)

Sur la couverture de son livret est agrafé un fascicule de mobilisation (une feuille double). On y trouve, par exemple, la date d'arrivée au dépôt, indiquée en nombre de jours après le premier jour de la mobilisation.

Classe de recrutement: 1889 - 1 - de la Nomenclature spéciale. N° 96  
 Numéro matricule: 4595

**FASCICULE DE MOBILISATION**  
 (Modèle X.)

1 <sup>re</sup> Région. Subdivision de <b>DIJON</b>	Classe 1889	NUMÉRO au Contrôle spécial: 4595
---	-------------	--

Nom... **Jamiard**  
 Prénoms: **Lucien François**  
 Grade: (1) **Service Auxiliaire**  
 domicilié à **Gerqueil**  
 canton de **Samberton**  
 Département d. **COSE-707**

**SERVICES AUXILIAIRES**

**VOIR L'ORDRE POUR LE CAS DE MOBILISATION  
PAGE 3 DU PRÉSENT FASCICULE.**

(1) Prenez sur cette ligne la mention «Service auxiliaire» pour les hommes appartenant à ce service.

## Dijon, ville de garnison

Après le Traité de Francfort, la France repense son système défensif. Sur la nouvelle frontière, une ligne de défense s'étend de Dunkerque à Nice en première ligne. Une deuxième ligne de défense s'appuie sur les villes de Reims, Langres, Dijon, Lyon... Dijon, appuyée par Auxonne et Beaune, devient un site militaire stratégique en raison de son important « nœud ferroviaire ».

Les remparts sont remplacés par une ligne de forts isolés à la périphérie de la ville (Hauteville, Asnières, Sennecey...). La fonction de place militaire assignée à la ville en cette fin du XIXe permet son essor. De nombreux moyens de défense sont construits (forts, casernes, poudrières, manutentions, fours de guerre, parcs de matériel, etc.) Mais en raison des progrès de la pyrotechnie et de l'armement, ces forts sont déclarés inopérants dès 1901.

La construction et l'aménagement de ces casernes a drainé une population militaire importante et leurs familles. En 1891, 7% de la population dijonnaise est militaire, soit 4.300 soldats.

Depuis la place de la République en direction de Langres s'échelonnaient les casernes sur l'avenue du Drapeau :

- Vaillant (d'abord caserne des chasseurs de Côte d'or puis du 27<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie),
- Heudelet (26<sup>e</sup> Régiment de Dragons)
- Junot (artillerie de la 15<sup>e</sup> Division en garnison à Bourges).

D'autres casernes sont édifiées : la caserne de l'Arsenal près de la gare de triage de Dijon-Perrigny-lès-Dijon, les casernes Menévalle, Delaborde ou Dufour...



## LES OBJETS

A découvrir également dans le module 1 : le rôle de la municipalité dijonnaise.

### LETTRE DE LA MANUFACTURE BELORGEY

18 août 1914

Cette lettre de la manufacture de chaussures Belorgey montre l'impact immédiat de la mobilisation dès le début de la guerre.

Cette usine est réquisitionnée pour le logement des troupes, le personnel féminin est licencié (60 femmes) tandis que les hommes partent au front. Mais les locaux n'ont finalement pas été utilisés, aussi l'entreprise fait-elle appel au maire pour qu'il obtienne la libération du chef de fabrication de la manufacture, sans laquelle elle ne peut tourner. Cette demande a été refusée. L'entreprise ne peut plus travailler, faute de main d'œuvre.

### LETTRE DE LA LAITERIE DE VINGEANNE

Novembre 1918

La lettre de la laiterie de Vingeanne met en lumière les problèmes d'approvisionnement en matières premières. Cette entreprise fait appel au maire pour obtenir du charbon afin de pasteuriser son lait. On comprend bien la nécessité d'approvisionner la population en lait sain.

Dans les deux cas les entreprises font appel à l'autorité municipale dont la mission est de sécuriser, mais aussi de ravitailler les Dijonnais en évitant d'autres désastres comme des maladies ou épidémies.

Coll. Archives municipales de Dijon

➔ Regarder le plan des casernes pour repérer leur présence en périphérie du centre-ville.

## Portrait : Eugène Vintousky

Eugène Vintousky, bourguignon né en 1888, effectue son service militaire au 27<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie à Dijon. Marié et père d'un petit Jean né en avril 1914, il est mobilisé et quitte sa famille le 2 août 1914. Avant de partir il écrit une lettre à sa marraine.

Si sa tristesse de laisser les siens et son inquiétude face à l'avenir incertain sont palpables, il montre aussi son courage et son obéissance face au devoir à accomplir.



### LES OBJETS

### LA LETTRE D'EUGÈNE À SA MARRAINE

Cette lettre montre qu'Eugène n'est pas parti de gaieté de cœur « la fleur au fusil ». En effet, jeune marié et jeune papa, il se désole de laisser sa jeune femme et son bébé.

S'il n'est pas sûr de revenir vivant, il croit du moins à la victoire de la patrie même s'il s'interroge sur le paradoxe de son pays, « arrivée à un degré avancé de civilisation qui « envoie » ses fils « s'entretuer ».

Eugène disparaît le 21 décembre 1914 lors des combats de la Redoute du Bois Brûlé, vers le terrible Saillant de Saint-Mihiel (Meuse).

Lire le passage signalé de la lettre.  
Quelle version officielle du départ des soldats contredit-elle ?



Programme d'Histoire de la classe de Troisième :

*(...) la guerre entre alors dans une dimension nouvelle : mobilisation de toutes les ressources des États, processus de radicalisation dans l'engagement des belligérants, extension du conflit à de très larges portions du monde et mobilisation militaire importante. Les populations civiles sont impliquées par cette mobilisation des masses, et vont souvent être victimes des violences de la guerre mais en être également des cibles comme jamais elles ne l'avaient été auparavant. Il faut cependant noter que le déploiement de la violence envers les civils reste limité, surtout en comparaison du second conflit mondial.*

MENESR / DGESCO - IGEN avril 2014 <http://eduscol.education.fr>

Particularité de cette guerre d'un genre nouveau, au front comme à l'arrière, c'est l'ensemble de la société qui est mobilisé. La frontière entre civils et combattants tend parfois à s'effacer.

Les civils se mobilisent rapidement pour soutenir l'effort de guerre qui se joue sur plusieurs fronts. Les femmes sont au cœur de cette mobilisation à la fois économique, sociale et psychologique.

## DES CIVILS IMPLIQUÉS (MODULE 4)

### *Paquets, tricot et quêtes lors de journées caritatives*

→ Repérez qui se mobilise et par quels types d'actions ?

Par solidarité ou par nécessité, surtout en ville, en l'absence de travail ou du revenu du mari, de nombreuses femmes confectionnent des tricots ou des colis pour les soldats, en échange d'un repas ou d'un peu d'argent.

En 1915 l'association catholique « La Famille du soldat » inaugure l'activité des « marraines de guerre ». Elles écrivent des lettres, envoient du savon, des vêtements chauds (gants ou écharpes tricotés), des bonbons, de la lecture, parfois même de l'argent.

Ces lettres et ces colis, envoyés par milliers chaque jour au front, sont un soutien psychologique très important pour les soldats en maintenant ainsi le lien avec la vie « normale ».

### *Portrait : Georges et Ernestine Richard*

De grands patrons d'industrie, tels le couple Richard, co-fondateur de la manufacture dijonnaise des biscuits Pernot, se mobilisent à l'arrière, pour le soutien des soldats.

Ils participent à des œuvres diverses et créent la Cantine des permissionnaires de la gare de Dijon qui voit passer de nombreux soldats en transit vers le front.

Ernestine participe au service lingerie d'un hôpital de Dijon comme au service de ravitaillement de la cantine des permissionnaires.



## LA MOBILISATION DES FEMMES : L'EXEMPLE DES INFIRMIÈRES (MODULE 5)

Quelques jours après la mobilisation des soldats, René Viviani, chef de gouvernement, lance un appel invitant les femmes à se mobiliser et à remplacer « sur le champ du travail ceux qui [étaient] sur le champ de bataille ».

En ce début d'août, l'urgence est de faire la moisson pour assurer le

ravitaillement des soldats et des civils. Pendant quatre ans, parfois aidées de soldats réquisitionnés pour cette tâche, les paysannes, ici comme ailleurs, réussirent à maintenir le niveau de la production agricole. Malgré des conditions

économiques précaires, les femmes remplacent les hommes dans les champs, les vignes, les ateliers ou les usines textiles ou d'armement, dans les transports ou les activités de bureau, dans les commerces ou les halles.

## L'ALBUM D'ALICE POULLEAU

Coll. Bibliothèque municipale de Dijon

Cet album permet de mettre un visage sur ces infirmières. Alice est exceptionnelle pour son époque puisqu'elle a son baccalauréat : on évalue que seulement 400 filles pour 7000 garçons ont obtenu leur diplôme en 1914 (1).

Alors qu'elle entamait des études de Lettres pour devenir enseignante, elle s'engage en 1914 comme infirmière volontaire à l'hôpital temporaire, au Lycée Carnot.

D'autres préfèrent porter secours aux blessés. Formées à la hâte, de nombreuses infirmières bénévoles sont envoyées dans les hôpitaux militaires et les établissements auxiliaires. Dès les premières semaines de guerre, la Croix rouge les avait ouvert dans les écoles, les lycées réquisitionnés par l'armée, tel

que le lycée Carnot à Dijon.

Cette importante mobilisation en Côte d'Or comme ailleurs permet de doubler la capacité d'accueil des unités de soins en quelques mois.

Les « anges blancs » représentaient un soutien physique et psychologique très important pour les blessés, souvent très jeunes.

(1) Jean-Claude CHESNAIS, La population des bacheliers en France. Estimation et projection jusqu'en 1995, in Population, année 1975, vol. 30 pp. 527-550.

## LES SOINS DE L'ÂME (MODULE 6)

Engagés dans le service armé, mobilisés sur le front, combattants dans les tranchées, les aumôniers militaires forment un sous-groupe particulier. Ils accomplissent leur ministère et contribuent à maintenir le moral des soldats par leur présence concrète à leurs côtés.

Leur priorité est de célébrer la messe, grâce à des autels portatifs et d'administrer les sacrements. Les messes, surtout celles à la mémoire des morts, sont très suivies.

Au contact direct de ces jeunes combattants, les prêtres prennent conscience de la déchristianisation des jeunes et de petits livrets sont rédigés à leur intention pour les instruire.

Cependant, la Grande Guerre voit le retour du religieux. Dans un mélange où la patrie et la terre deviennent « sacrées », cette guerre prend la dimension d'une croisade contre la barbarie.

A côté des services religieux traditionnels se développe une « religion de guerre » entre spiritisme et superstitions, ferveurs diverses visibles dans les journaux intimes, les ex-voto.

→ Faire décrire les objets présentés.



Cette ferveur passe aussi par les objets comme ce Christ en croix, fait de cartouches de fusil et de métal récupéré sur les obus, qui semble assimiler le soldat à la Passion du Christ (visible dans l'artisanat de tranchée, module 8). Elle se manifeste aussi à l'arrière par des actions caritatives de toute sorte (module 4) et des pèlerinages dans l'après-guerre (thématique 4, 1918, fin de la guerre ?). Un sentiment religieux diffus, participe de la « totalisation culturelle du conflit »(2).

(2) A. Becker, Encyclopédie de la grande Guerre 1914-1918, sous la direction de S. Audouin-Rouzeau et J.J. Becker, Bayard, 2013.

## LES OBJETS

## AUTEL PORTATIF

Les soins de l'âme sont accomplis par des prêtres qui assurent des missions d'aumôniers, d'infirmiers, comme Jean Saglio au sein du 27° R.I, ou de simples soldats.



La guerre de 14 inaugure un nouveau type de guerre qui change de nature et de degré dans la violence par rapport aux précédentes. L'exposition, en phase avec l'historiographie récente est centrée sur l'expérience combattante et la présentation de parcours individualisés plutôt que sur les récits de bataille et l'histoire des masses, comme cela se faisait précédemment.

## L'EXPÉRIENCE COMBATTANTE : LES CHANGEMENTS DANS L'ART DE LA GUERRE (MODULE 8)

Le conflit bouleverse la vie des hommes. 1914 inaugure en effet un nouveau type de guerre « moderne ». Le corps à corps est exceptionnel, la guerre de position nécessite des armements spécifiques. Les ingénieurs mettent au point des canons à longue portée et une artillerie à tir courbe. À l'ère de la Révolution industrielle, l'armement est produit de façon industrielle et en grande quantité. De nouvelles armes apparaissent : mitraillettes, lance-flammes, sous-marins, chars (1916), aviation, et surtout le fameux canon de 75. L'un des trois secteurs clefs de la seconde industrialisation, la chimie, produit le gaz « moutarde », autrement appelé « ypérite », parce que c'est à Ypres (Belgique) qu'il a été utilisé pour la première fois en septembre 1915. Ce nouveau type d'armement crée de nouveaux types de blessures.

### *L'uniforme et l'équipement du combattant*



Faire décrire l'uniforme du poilu et le comparer à celui de la salle 1.

L'uniforme de la salle 1 correspond à celui qui est visible sur le tableau « la barricade de la rue Jeannin », évoquant le combat de rue à Dijon en 1870. Le

Source : Eduscol, Programme de la classe de première :

*La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale*  
*La Première Guerre mondiale représente une étape essentielle dans la mutation de la guerre au XXe siècle. L'expérience combattante, sur laquelle doit être centrée la réflexion, montre le changement de degré et de nature dans la violence au cours de cette première guerre qualifiée de « totale ». Les combattants comme les civils perçoivent rapidement cette évolution, tant du fait des pertes humaines très élevées que des situations de violence extrême consécutives au développement d'innovations techniques et à la nouvelle dimension industrielle de la guerre. Les populations civiles sont elles aussi profondément atteintes. Sans s'attarder sur le détail des événements, le programme invite à s'appuyer sur quelques cas significatifs (une bataille, un personnage, une année particulière) pour faire percevoir le basculement dans la guerre totale et les effets de la violence de guerre sur les sociétés.*

Extrait de la fiche ressource, août 2015

rapprochement avec le second uniforme de la salle 3 permet de mesurer les changements intervenus dans l'art de la guerre dès les premiers mois de combat.

Face à la guerre de position et aux nouvelles armes employées dès la fin de l'année 1914, l'uniforme français est inadapté. Trop voyant avec le pantalon rouge « garance », trop sommaire, il ne protège pas suffisamment le soldat.

Les guerres précédentes nécessitaient de voir et d'être reconnu au temps où les armes produisaient d'immenses fumées noires et où le souci esthétique de l'uniforme témoignait d'une certaine « représentation » de la noblesse de la guerre et du combat.

## LES OBJETS L'UNIFORME APRÈS 1915

Au cours de l'année 1915, un nouvel uniforme de couleur « bleu-horizon » s'impose. Débarrassé des insignes métalliques brillants, il est plus discret face à la nécessité d'invisibilité dans la guerre en face à face. Fabriqué dans des tissus mieux à même de résister aux intempéries (froid et surtout humidité) il est plus adapté aux longues heures d'attente dans les tranchées.

Mais avec la guerre de tranchée c'est l'efficacité désormais qui prime. La principale innovation est le casque « Adrian » (en place du képi de la guerre de 1870), moyen de protection essentiel du crâne et de la nuque, il permettait d'arrêter les éclats d'obus de petite taille, protégeait des chutes de pierre lors des explosions d'obus, pouvait faire ricocher un projectile. A partir de 1915, le masque à gaz se répand.

A cet équipement « officiel » de nombreuses modifications sont faites par les soldats eux-mêmes en fonction des circonstances et des effets trouvés sur les soldats ennemis morts : bottes allemandes, toiles cirées contre la pluie, chandails, chiffons divers, donnant parfois un aspect hétéroclite aux troupes.

Un aperçu de cet équipement est visible dans la vitrine consacrée à Gilbert Gagnon, soldat du 27<sup>e</sup> R.I. : livret militaire, carte de combattant (1935), portefeuille de tranchées, casque Adrian, bidon réglementaire et masque à gaz.

Une reconstitution d'un sac de 10kg est à la disposition des élèves pour évaluer le poids du chargement des soldats.

En effet l'accroissement et la diversification de l'équipement des soldats expliquent le lourd



chargement des fantassins entre 1914 et 1918 : ce chargement peut s'élever jusqu'à 30kg ! On peut se représenter la difficulté de se déplacer pour ces soldats.

Plus loin dans l'exposition, le module 10, qui présente la diversité des nations impliquées dans le conflit, montre une variété de casques d'autres armées. Le casque est le principal « trophée » de guerre des fantassins.

## ***L'armement***

L'armement du fantassin français reste le fusil Lebel modèle 1893, amélioré en 1916, de calibre 8mm pouvant tirer jusqu'à 12 coups par minute puis 20 coups en 1916, d'une portée utile de 600m.

Une baïonnette était ajoutée au fusil, mais en raison de sa taille encombrante il semble qu'elle n'ait jamais été utilisée pour les assauts.

L'équipement du soldat est constitué également de grenades d'abord artisanales puis à détonation retard. Arme d'attaque par excellence, elles sont maniées par les « grenadiers » envoyés en avant lors des offensives puis utilisées également comme arme de défense rapprochée ou comme arme de « nettoyage » des tranchées.

Enfin, il faut ajouter les armes du combat rapproché comme les poignards ou les matraques, réglementaires ou fabriquées par les soldats.

## ***La vie dans les tranchées : attendre et s'occuper***

La vie dans les tranchées est évoquée par l'espace étroit délimité par des sacs superposés et par les vitrines qui l'entourent. Cette mise en contexte permet de se rendre compte de l'exiguïté de l'espace de vie des soldats, tandis que le témoignage de Gilbert Gagnon raconte la construction des tranchées, les « boches », la boue...

Les changements dans le quotidien de la guerre se manifestent aussi dans les activités des soldats. En effet, le temps de l'assaut est relativement court et ponctuel en regard des longues heures où il ne se passe rien. Les poilus passaient plus de temps à attendre qu'à se battre.

Pour surmonter l'ennui les poilus s'occupaient. La lecture et l'écriture du courrier, lettres ou cartes postales, des poèmes, des journaux intimes, des journaux de tranchées plus ou moins satyriques, calligraphiés ou dactylographiés, constituaient une part importante de l'occupation des soldats.

## **LES OBJETS**

## **L'ÉQUIPEMENT DU SOLDAT**

L'équipement du soldat est composé d'un fusil, de grenades, de vêtements de rechange, de bidons pour l'eau et le vin, d'une vaisselle individuelle, d'une couverture, d'une toile de tente, d'outils de campement et de tranchée, de nourriture de réserve, de bretelles en cuir, d'un ceinturon avec sa cartouchière, d'un masque à gaz, de pansements et des objets personnels tels que des lettres, des photographies, des petits carnets, un crayon, des médicaments...

D'autres dessinaient, improvisaient des instruments de musique en bois, jouaient aux cartes ou travaillaient tous les matériaux récoltés : c'est l'artisanat de tranchées. Les poilus de 1914 sont majoritairement des ruraux qui savent travailler le métal et le bois pour la fabrication ou la réparation des outils.



→ En quoi, la vie du poilu dans les tranchées témoigne-t-elle d'un nouveau type de guerre?

## LES OBJETS

### LE FOURNEAU DE PIPE

(99.19.15)

Les vitrines montrent des exemples d'artisanat de tranchée. Ces objets peuvent être utilitaires pour le soldat, fabriqués à des fins commerciales ou encore à destination de l'être aimé. Ces objets sont parfois de facture grossière comme les bagues, mais parfois remarquablement travaillés comme le crucifix, les poignards, les coupes-lettres ou ce fourneau à pipe.

### **Portrait : le témoignage oral de Gilbert Gagnon (écran tactile)**

Un des points forts de l'exposition est le témoignage de Gilbert Gagnon enregistré en 1972 par son petit-fils sur le quotidien des tranchées. Ce témoignage très émouvant raconte la vie dans les tranchées, la nourriture, les « Boches », les tirs, la boue, le cagna...

Il est intéressant d'entendre à quel point les soldats étaient peu informés de ce

qu'ils allaient faire. Ils étaient avertis à la dernière minute de leur destination finale. Ce témoignage oral est assez inhabituel. Il est très postérieur à la guerre puisqu'il est recueilli cinquante ans après le conflit, mais il reste un témoignage direct sur la vie dans les tranchées.

Gilbert Gagnon est né en 1894 dans l'Allier. En 1914, il est incorporé au 27<sup>e</sup> R.I. et arrive à la caserne Vaillant de Dijon le 15 décembre 1914. Formé, pendant trois mois au maniement des armes et à la discipline militaire, il rejoint le front en janvier 1915. Il reste au 27<sup>e</sup> R.I. pendant toute la guerre. Après la guerre il se marie et a une fille. Il meurt en 1986 à 92 ans.

## LES CHANGEMENTS À L'ARRIÈRE

### Une guerre mondiale (module 10)

➔ Faire repérer des documents montrant que la guerre est mondiale (casques de différentes nationalités, photos de troupes indigènes, médaille d'un tirailleur sénégalais...)

La prise de conscience que la guerre est mondiale se fait en voyant plusieurs nationalités traverser le territoire. Sur les routes ou en plein Dijon, les habitants rencontrent des soldats alliés (néo-zélandais, australiens...) des troupes « indigènes », des prisonniers de guerre allemands, des populations civiles réfugiées.



Cette nouveauté bouleverse l'équilibre social de la France. Elle renforce certains stéréotypes notamment envers les noirs, comme le montre la médaille caricaturant un tirailleur sénégalais prêt à dévorer un soldat allemand, entourée du mot « Yabon » (vitrine du module 10).

### L'alimentation (module 11)

L'arrière est contraint de modifier son alimentation en raison des difficultés d'approvisionnement et des restrictions.

Dès décembre 1914, le rationnement du pain se met en place et s'étend à tout le pays. Puis cela concerne d'autres denrées : farine, viande, lait, pétrole, sucre.

La consommation s'est adaptée à ces restrictions comme le montre les menus proposés à la ménagère. Ils sont confectionnés avec des aliments ordinaires : la margarine se substitue au beurre, la chicorée au café...

Si certains ont souffert de la faim et du rationnement, ils n'ont pas souffert de la famine et la victoire des Alliés permit de mieux supporter les restrictions de l'après-guerre en France.

### LES OBJETS

### CARTE D'ALIMENTATION

Des cartes de rationnement étaient attribuées individuellement avec des tickets détachables par catégorie de produits. Elles perdurent jusqu'en 1921.



## **Les changements du paysage urbain (module 12)**

Ville de l'arrière mais proche du front, Dijon s'adapte à l'afflux de soldats, de blessés et de réfugiés français et belges chassés par l'invasion allemande. Les écoles, les lycées se transforment en espaces d'accueil et de soins.

## **Cahiers d'écolières de Simone et Madeleine Giraud (module 13)**

Les changements affectent le quotidien des enfants à l'école comme dans leurs loisirs.

Comme le montrent les exercices de calcul, les poèmes, les dessins ou les rédactions, l'école est dès le début du conflit le principal vecteur du discours officiel et la guerre le principal thème des apprentissages.

La mobilisation culturelle des enfants, y compris dans leurs loisirs, a pour but de justifier la guerre et de l'expliquer. Par cette morale patriotique répétée, les enfants se sentent appartenir à une nation dont ils sont les petits soldats et ont l'impression, par leurs devoirs, de participer à la victoire.

➔ Montrer que la guerre déborde largement la chronologie convenue de 14-18 et que la sortie de guerre, douloureuse, a pesé sur les années d'après-guerre.

1918 : cette date ne sonne pas la fin de la guerre car, même si les combats cessent à l'armistice du 11 novembre 1918, la démobilisation effective comme psychologique est très longue et dure pour certains jusqu'en 1920.

## **Portrait : Joseph Douhard, prisonnier de guerre (module 15)**

L'expérience de ce soldat est emblématique des difficultés de l'après-guerre. Fait prisonnier au début du conflit, Joseph Douhard passe toute la guerre en Allemagne et ne retrouve la vie civile qu'en janvier 1919. Son rapatriement dure trois mois et est ponctué de séjours dans des centres de transit (Hollande, Bourges, Mâcon...).

A son retour, n'ayant pas combattu, il ne reçoit pas de reconnaissance, ni symbolique, ni financière. La victoire est d'ailleurs célébrée alors même que les soldats ne sont pas démobilisés.

Marginalisés durant le conflit, ces prisonniers le seront encore à leur retour. Il leur faut se battre pour obtenir l'égalité des droits avec les autres soldats.

La démobilisation est un moment clé dans la réintégration des combattants dans la vie civile. Les lenteurs de la démobilisation, l'absence de reconnaissance de la Nation pour les souffrances endurées et les difficultés à être réintégrés dans la vie



civile, ont alimenté dans l'après-guerre des rancœurs contre les civils jusqu'au constat de l'impossible dialogue entre ceux du front et ceux de l'arrière.

## ***La guerre et après (module 16)***

La fin de la guerre, c'est aussi la présence d'un million de poilus mutilés, gueules cassées, invalides de guerre, dont la présence témoigne de la violence du nouvel armement et des souffrances endurées par les combattants. Cette souffrance perdue après-guerre puisqu'ils ne peuvent plus travailler et sont fuis pour leur aspect repoussant.

La société civile tente de payer son dû à ces combattants par des allocations diverses. Un vélocimane (machine adaptée pour le déplacement des mutilés) évoque à la fois la présence de nombreux blessés dans la société civile et la réorientation de la production de certaines entreprises vers la fabrication d'objets à destination des anciens combattants mutilés.



crédit photo : Ville de Dijon

## ***Les pèlerinages de la famille Vintousky***

Albertine suit la vie de son mari Eugène, mobilisé, jusque dans la Meuse. N'ayant plus de nouvelles de lui, sa femme entreprend des recherches pour le retrouver. Après la guerre, elle fait avec son fils un pèlerinage sur les lieux de combat de son mari. Tous les ans elle renouvèle son pèlerinage de quelques jours, entretenant ainsi le souvenir du disparu.

A travers ce portrait, on comprend à quel point la guerre a détruit des hommes jeunes et leurs familles. Le deuil devient le quotidien de millions d'individus. La mémoire familiale se construit alors en rassemblant tous les effets du poilu, objets, lettres, photographies du défunt qui se transmettent de génération en génération.

## **LES DIJONNAIS MORTS POUR LA FRANCE**

Un panneau mural, à la fin de l'exposition, présente le nom des Dijonnais morts pour la France. Il faut deux heures pour voir défiler ces noms. C'est dire que la Première Guerre mondiale a touché toutes les familles et au-delà toute une génération.

Les Dijonnais morts pour la France sont rassemblés sur le [www.dijon.fr](http://www.dijon.fr) et sur le site "Mémoire des hommes".

SALLE 1



SALLE 2



SALLE 3



  
**CONTACT :**

Si vous souhaitez une visite guidée de l'exposition contactez le service des publics au :  
03.80.48.80.90

**HORAIRES DU MUSÉE :**

de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h00  
Fermé le mardi.

  
**CRÉDITS PHOTOS :**

Musée de la Vie bourguignonne et François Perrodin (sauf mention contraire)

**CONCEPTION :** Aude Wettstein, professeur détaché de l'Education Nationale avec la collaboration du Service des publics du musée de la Vie bourguignonne.

**MISE EN FORME :** Anne Laemmlé

  
**MUSEE DE LA VIE BOURGUIGNONNE**

Monastère des Bernardines  
17 rue Sainte Anne, 21000 Dijon  
Tél. : 03 80 48 80 90  
[museeviebourguignonne@ville-dijon.fr](mailto:museeviebourguignonne@ville-dijon.fr)  
[www.dijon.fr](http://www.dijon.fr) et facebook.